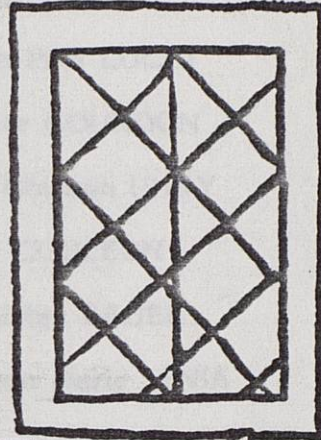


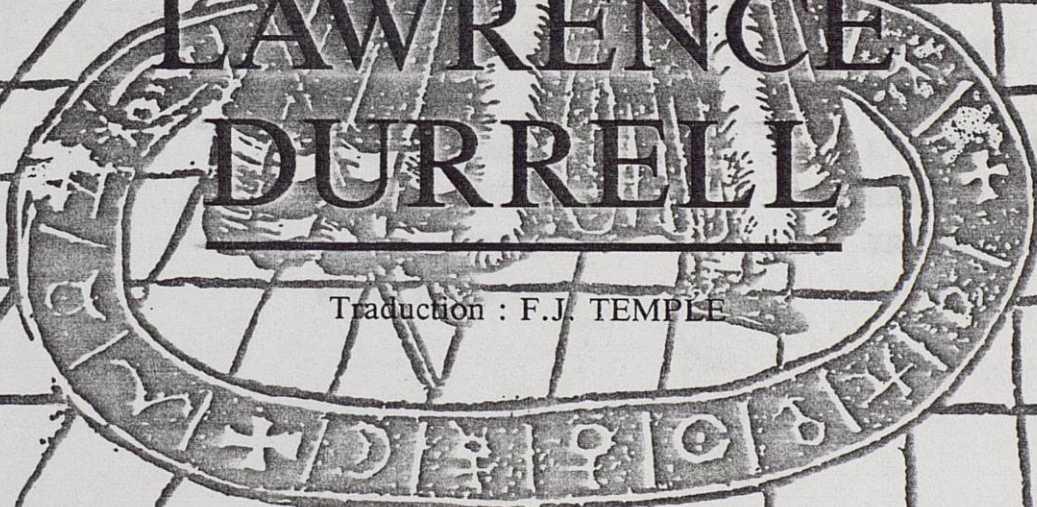
UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS
THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS
DES CELESTINS
1894
UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS
UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

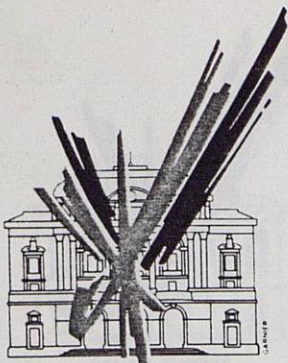


UN FAUST IRLANDAIS

LAWRENCE
DURRELL

Traduction : F.J. TEMPLE





THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

THEATRE DES CELESTINS

Du 10 au 29 novembre 1987

"UN FAUST IRLANDAIS"

de Lawrence DURRELL

Adaptation de F.J. TEMPLE

Mise en scène : Jean Paul LUCET

Assisté de Mauricette GOURDON

Décor et costumes : Ghislain UHRY

Assisté d'Etienne COULEON

Lumières : Jean Michel BAUER

Musique originale : Jean Marie SENIA

avec, par ordre d'entrée en scène :

Catherine CORRINGER

André FALCON

Eléonore HIRT

Jean Paul MUEL

Jacques PABST

Armand CHAGOT

Jean SCLAVIS

Michel PEYRELON

Teddy BILIS

Nicole BIONDI

Philippe COUSIN

Georges BOUQUET

Pierre BIANCO

MARGUERITE

FAUTUS

KATHERINE

MARTIN

BUBO

UN CLIENT

PAUL

MEPHISTO

ANSELME

LA NOURRICE

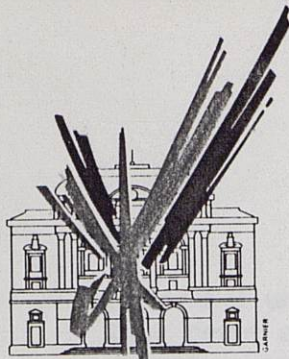
ERIC LE ROUGE

TREMETHIUS

MATTHIEU

Le décor du "Faust Irlandais" a été réalisé par les Ateliers de la Ville de LYON,
direction : Georges AUDIN et Paul DEBOMBOURG.

Les costumes ont été réalisés par les Ateliers du Théâtre des Célestins
direction : Josiane BERTHAUD.



THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

Lawrence DURRELL

Né en 1912 dans l'Inde du Nord, de parents anglais, révolté d'avoir dû, adolescent, rejoindre l'Angleterre afin d'y poursuivre des études, Lawrence DURRELL se mit tôt en quête d'un lieu de plénitude qui lui restitua le climat d'une enfance vécue aux marges de l'Himalaya. Il devint ce démiurge d'un univers romanesque hanté par l'éblouissement des jeunes années. Son oeuvre en témoigne par tous ses reflets. Complexité finalement résolue en une bipolarité Grèce-Irlande aussi symbolique que réelle.

Méditerranéen par choix, c'est dans ce carrefour où confluent Orient et Occident qu'est né "DURRELL-LE-GREC" surnom qui rend compte chez le romancier, d'une composante orientée vers cette Grèce traditionnelle et quotidienne qu'il a aimée : - "Les paysages de la Grèce sont les co-auteurs de mes poèmes" - Ces paysages animent la toile de fond d'une partie de l'oeuvre...

...DURRELL appartient non seulement à l'aire géographique grecque, mais aussi à cet espace philosophique où l'Ecole d'Alexandrie parvint jusqu'à l'efflorescence. Les docteurs gnostiques furent des architectes des ciels de la pensée. Lawrence DURRELL possède en commun avec eux une vision de l'ordre des concepts que l'on peut qualifier d'orchestrale.

Mais l'auteur est lui-même un cosmos constamment balancé sur son axe. La création durrellienne passe par ce crépitement entre deux pôles inducteurs, par cette tension qui peut aller jusqu'au point de rupture. Dualité existentielle !...

...En face de "DURRELL-LE-GREC", nous découvrons un "DURRELL-IRLANDAIS" qui accuse l'ascendance irlandaise dont il a bénéficié du côté maternel - avec les effets de ce que l'on englobe sous le terme : "sphère de l'irrationnel". Cela se traduit par une relation parfois abrupte avec le quotidien, une prise de conscience spontanée du mythe et son pouvoir de transfiguration.

Ces deux formes d'esprit cohabitent en Lawrence DURRELL. Comment survivre ? Avec une arme qu'on trouve tout affûtée dans les textes mythologiques irlandais : avec l'humour, un humour décapant et régénérateur propre à dilater le coeur de ces héros sans vergogne que sont FINN et CUCHULAINN. Si l'on demande à l'écrivain : - "Avez-vous encore des parents en Irlande ?" - il répondra : - "Je ne me suis jamais inquiété d'en rechercher la trace... pour moi l'Irlande est une région intérieure, un état d'esprit avant d'être un pays réel".

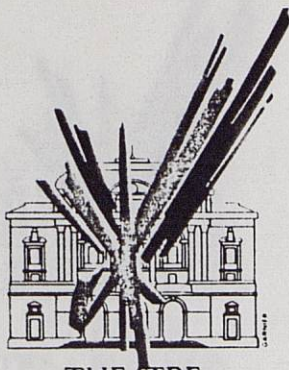
./.

Dans cette oeuvre abondante et pour une part encore non traduite, existe-t-il un texte qui instaurerait une sorte de trêve entre DURRELL et DURRELL? Oui, cette oeuvre existe. Elle fut publiée en 1963, mais il fallut jusqu'en 1974 en attendre une traduction française. C'est, écrit pour le théâtre, "Un Faust Irlandais", présenté en Allemagne dès 1966, l'esprit français n'est guère ouvert au théâtre philosophique, et la plupart d'entre nous ignore un Faust bien français, celui des "Sept cordes de la lyre" de Georges SAND. Dans sa sobriété saisissante, "Un Faust Irlandais" déploie une fresque d'outre-monde. L'action a lieu dans un mythique royaume d'Irlande. Il y a lutte pour la conquête d'un anneau de pouvoir - un pouvoir maléfique. Le maître Fautus devra lui-même descendre aux Enfers. Le thème de l'anneau est une constante dans les légendes nordiques. On pense à l'anneau des Nibelungen, thème repris par Tolkien dans sa trilogie : "Le Seigneur des anneaux". Mais "Un Faust Irlandais" présente plus précisément le drame de "celui qui sait", et qui ne peut faire partager ni son savoir ni ses motivations, fut-ce sa plus proche disciple, cette Marguerite toute empesée de vénération et qui pourtant va le trahir.

Aux Enfers, Faust ne visitera pas le royaume des Mères, et aucune Hélène n'apparaîtra pour le ravir. Il y prendra la mesure de ce Rien qui, par ce qu'il est annihilation des contraires, est à soi-même totalité. La partie d'échecs céleste pourra reprendre entre Fautus et son alter-ego Méphisto... La figure de ce monde n'est-elle rien d'autre qu'un symbole de l'inexprimable ?...

Renée CAMOU

(Extraits de "Lawrence DURRELL le Méditerranéen"
Conférence à l'Association des Amis du Musée
Guimet de LYON)

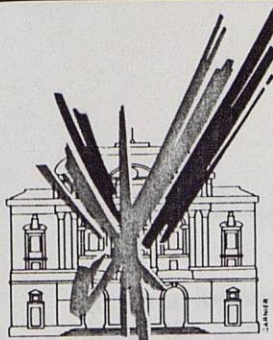


THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

LES OEUVRES DE LAWRENCE DURRELL

- Romans :
- Le Carnet noir
 - L'Ile de Prospero
 - Cefalu
 - Citrons acides
 - Vénus et la mer
 - Le Quatuor d'Alexandrie : Justine - Balthazar - Cléa - Mountolive -
 - Tunc
 - Nunquam
 - L'Esprit des lieux
 - Monsieur, ou le Prince des Ténèbres
 - Les Iles Grecques
 - Le Carrousel sicilien
 - Livia
 - Constance
 - Sébastien
 - Quint
- Théâtre :
- Sappho
 - Un Faust Irlandais
 - Actée, ou la princesse barbare
- Poèmes :
- Poèmes
 - Une correspondance privée Lawrence DURRELL/Henry MILLER
 - Le grand suppositoire - Entretiens avec Marc Alyn
 - Le sourire du Tao.

(titres parus entre 1961 et 1986)



THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

LA LEGENDE DE FAUST ET SON EVOLUTION

Les origines :

Faust est le protagoniste de divers ouvrages dramatiques. Ceux-ci ont repris, au cours des siècles, en la suivant plus ou moins fidèlement, la légende d'un célèbre magicien allemand, qui vendit son âme au Diable.

Faust est cependant un personnage qui a réellement existé. Né aux environs de 1480, il étudia probablement à Cracovie, les sciences magiques ; bientôt, on exagéra ses qualités de thaumaturge, qui lui attirèrent une foule de gens crédules dans les villes et villages qu'il traversait. A une époque où la foi en la magie régnait souverainement, la légende s'empara bientôt de sa vie aventureuse et de ses exploits miraculeux.

Cette légende fut alimentée au 16e siècle par les luttes religieuses entre catholiques et luthériens, qui se rejetèrent les uns sur les autres la faute d'avoir corrompu l'âme de Faust.

En 1587, fut publiée à Francfort-sur-le-Main, "L'Histoire du Docteur Joham FAUST..." ou "Livre de FAUST", oeuvre d'un luthérien anonyme, où apparaît déjà le thème du pacte avec le Diable, suivi d'une tentative de conversion, puis d'un solennel avertissement et enfin, à l'échéance du pacte, de la fin tragique du personnage condamné aux peines de l'Enfer.

Vers la fin du 16e siècle :

La légende de Faust est déjà connue également en Angleterre, où, au début du siècle suivant, MARLOWE compose sa "Tragique histoire du Docteur FAUST" (1601).

Dans cette oeuvre, la figure du protagoniste est présentée sous un jour tout à fait nouveau : Faust n'est plus courbé sous le poids de la "défense théologique" du Moyen-Age, mais animé de cet esprit de rébellion qui domine la pensée de la Renaissance et qui, contre tout dogme, exalte les esprits de la raison.

Il n'est plus le vulgaire charlatan du 16e siècle, mais bien plutôt le vigilant titan qui célèbre la magie de la vie sans se soucier d'éloigner de lui la terreur du châtement.

Mais pourtant, arrivé au terme de sa vie, Faust invoque lui aussi le Christ, et le prie de sauver son âme angoissée".

Par la suite, jusqu'à la fin du 18e siècle :

La figure de Faust dégénère, il n'y a plus de place pour un Faust tragique car, comme celle de Dom Juan, l'histoire de Faust fait les délices du théâtre forain, puis du théâtre de marionnettes (le Puppenspiel).

La première idée du salut de Faust :

Au cours de la seconde moitié du 18^e siècle, Faust sort des baraques de marionnettes et, dans un fragment de LESSING (1759), nous trouvons la première idée de son salut : non pas la récompense accordée par Dieu à un pêcheur repent, mais plus exactement le fruit d'un tour joué par le Ciel aux puissances infernales.

Enfin, le génie de GOETHE :

En reprenant l'ancienne légende, d'abord dans "L'Urfaust" (1773-75), puis, dans la rédaction de la première partie de son poème dramatique (1808), en fait un mythe philosophique et peut-être le mythe philosophique par excellence : celui de la connaissance et de la puissance. L'appétit de jouissance qui va bientôt s'exprimer dans le mythe de Dom Juan sera parallèle à l'ambition, proclamée par le Faust de MARLOWE, de dépasser les limites qui briment l'individu humain.

LE MYTHE

Faust est l'homme qui abrite en son sein deux âmes, l'une liée aux choses de ce monde, l'autre avidement tendue vers les régions célestes.

Il est la personnification parfaite de cette conception morale qui a le culte exaspéré d'une vie pleine, sans frein, sans limites, sans trêve et sans lois. Cet amour de la vie qui conduit l'homme tantôt au désespoir comme Werther, tantôt à la révolte comme Prométhée, tourmente aussi le Docteur Faust par une insatiable convoitise de buts inaccessibles.

Son humanité se manifeste sous deux formes :

L'élan incessant qui le pousse vers ce qu'il y a de plus élevé : "La nature appelle l'homme, non à la jouissance inactive, mais à la continuelle création" et l'éternel féminin ; deux éléments, toujours dominants, qui finalement détermineront son salut. C'est le drame très antique et rendu moderne d'un Prométhée intelligent et critique.

L'histoire de Faust n'est pas une moralité édifiante, ni une vie de Saint. Elle décrit l'homme affronté au mal, elle évoque l'ampleur de la liberté humaine, face au monde, face aux hommes, face à l'absolu.

Les siècles ont chargé d'échos chrétiens et d'idées modernes, d'aspirations prométhéennes et de pessimisme, le mythe ancien, celui où Faust refuse la vie par désir de vivre et le mythe romantique de son désir vainqueur qui incarne tous les rêves de l'humanité.

Faust hésite entre l'appel de ses désirs et les exigences de son idéal, entre ses rêves de vie transfigurée et le drame trop réel où il doit s'engager.

Faust constitue, en outre, un mythe national, celui de l'Allemagne, comme Don Quichotte est celui de l'Espagne.

A la différence du thème de Dom Juan, le thème de Faust, comme celui de Don Quichotte encore, a été, en quelque mesure, accaparé par le génie d'un écrivain qui en fait son mythe personnel. Inséparable de GOETHE et de l'Allemagne, Faust l'est aussi de la philosophie.

Mythe philosophique, se nourrit-il de ce sémantisme primordial, sans lequel le mythe n'est qu'allégorie et que l'analyse d'Otto RANK* aide à apercevoir à l'origine du mythe de Don Juan ?

LE MYTHE DE FAUST ET CELUI DE DON JUAN :

(cf dossier sur Don Juan)

Dans son ouvrage : "**Don Juan et Faust**", GRABBE fait apparaître la grandeur solitaire des 2 héros voués par leur ambition démesurée à une existence de défi et finalement à la chute grandiose des héros romantiques.

Ce sont 2 mythes jumeaux, en tant que mythes de la créature transgressant les interdits et grandissant les limites.

"UN FAUST IRLANDAIS" de DURRELL :

Dans son "**Faust Irlandais**", Lawrence DURRELL fait ressurgir les sombres légendes du passé.

RESUME DE LA PIECE :

(voir page suivante)

* Otto RANK : "**Don Juan et le Double**".

"UN FAUST IRLANDAIS"

Résumé de la pièce

SCENE 1

Dans la grande bibliothèque du Palais de Galway, en Irlande, FAUSTUS donne à MARGUERITE sa leçon de philosophie. Aujourd'hui la princesse essaie de soutirer à FAUSTUS des informations sur la transmutation de l'or et le fameux anneau qu'il détient. FAUSTUS réagit violemment. Après son départ, la Reine KATHERINE survient, heureuse d'apprendre que MARGUERITE a percé le secret. Cependant, la jeune fille se refuse à trahir FAUSTUS. Il faut un odieux chantage de la Reine pour qu'elle accepte cette idée.

SCENE 2

MARTIN et BUBO installent leur boutique sur la place du marché et haranguent les clients peu nombreux... FAUSTUS s'arrête, heureux de voir MARTIN au "travail". Celui-ci lui a rapporté, ainsi qu'il le fait depuis quinze ans, une lettre de MATTHIEU, ami de FAUSTUS qui vit, retiré, au sommet d'une montagne..

SCENE 3

FAUSTUS rentre chez lui après une journée harassante, en proie au doute et à l'inquiétude. Il a rêvé qu'on lui avait volé l'anneau. En effet, PAUL rapporte du grenier, un coffret vide. Un esprit s'incarne alors, MEPHISTO, qui apprend à FAUSTUS quels sont les auteurs du vol. Il voudrait en fait l'aider à reprendre cet anneau et s'en servir avec lui, mais il n'a pas le temps de lui exposer ses projets : ANSELME arrive affolé, la reine s'est essayée à la Magie Noire, elle délire, l'anneau a disparu, dérobé par ERIC LE ROUGE, le mari de la Reine, un vampire, disparu depuis de nombreuses années.

SCENE 4

Au palais, ANSELME, MARGUERITE et FAUSTUS assistent impuissants à la crise de folie de la Reine KATHERINE qui part rejoindre ERIC LE ROUGE dans la forêt. Tous trois décident de la suivre.

.../...

SCENE 5

La Reine KATHERINE est arrivée près de la tombe d'ERIC, suivie par MARGUERITE, ANSELME, FAUSTUS et un bourreau. Malgré les cris et les larmes de désespoir de la souveraine, FAUSTUS reprend l'anneau au doigt d'ERIC qu'il livre au bourreau. Des esprits apparaissent alors à FAUSTUS et parmi ceux-ci celui de TREMETHIUS, son ancien maître, qui lui ordonne de détruire l'anneau. Mais comment ? FAUSTUS comprend que seules les flammes de l'Enfer y parviendront.

SCENE 6

Dans son cabinet, FAUSTUS retrouve MEPHISTO qui l'attend tranquillement dans le but de profiter enfin de cette nouvelle situation. Les espoirs de MEPHISTO sont vite déçus, non seulement FAUSTUS refuse de se servir de l'anneau, mais il projette de le détruire. Ce qu'il fait immédiatement, entraînant aux Enfers un MEPHISTO hurlant et désespéré.

SCENE 7

ANSELME et PAUL découvrent FAUSTUS affalé sur sa table de travail. Il se réveille lentement et fait le récit émerveillé de ce qui lui est arrivé dans son voyage aux Enfers, un voyage au coeur même de la réalité, de la vie "essentielle". Il a rajeuni, retrouvé un immense appétit de vivre et de découvrir le monde loin des livres. Il reste impassible devant la Reine KATHERINE venue lui dire la haine qu'elle lui porte et lui signifier son bannissement du royaume. Quitter MARGUERITE est plus difficile, mais ne va-t-elle pas continuer son oeuvre ?

SCENE 8

FAUSTUS a entrepris son long voyage. PAUL a obtenu de l'accompagner jusqu'à cette forêt mais l'heure de la séparation a sonné. Survient MARTIN en route pour "Jérusalem" où il doit reconstituer ses stocks d'indulgences. Il propose à FAUSTUS de l'accompagner, c'est tout près de chez MATTHIEU...

SCENE 9

FAUSTUS atteint enfin la cabane de MATTHIEU dans la montagne. Il sent qu'il est arrivé là où il devait aller, qu'il n'en bougera plus. Il prendra la relève de MATTHIEU, à sa place il "aidera à tout en ne faisant rien", et trouvera l'épanouissement.

ORIGINALITE DE LA VERSION DE Lawrence DURRELL :

La pièce se joue sur 3 registres :

- celui du fantastique (magie noire, vampires, secrets redoutables).
- celui du peuple bavard, buveur, à l'aise dans la religion comme dans le commerce des indulgences.
- celui de la philosophie et de la métaphysique.

L'intrigue est originale ; il ne reste guère des éléments traditionnels, que Faust, Méphisto et la descente aux Enfers.

Faust est ici un sage, plein de science et de vertu, qui se refuse à toutes les ambitions démesurées des Faust romantiques : il connaît la magie et les tentations de l'utiliser de manière démoniaque. Il y résistera jusqu'à l'apparition de l'esprit de son maître Tréméthius, qui lui ordonne de détruire l'anneau dans le feu des Enfers. Lorsqu'il reviendra de là-bas, dépouillé de sa puissance, il pourra poursuivre la voie intérieure qu'il s'était tracé.

DURRELL renverse le sens du mythe de Faust : il place le personnage sur une voie reliée à la tradition du Tao (bouddhisme) ; c'est dans le renoncement total, en plein abandon que l'homme peut espérer atteindre sa réalisation.

LES RAPPORTS DU DOCTEUR FAUST AVEC L'ALCHIMIE prennent toute leur importance dans le roman de DURRELL.

La pratique de l'alchimie par Faust consiste bien sûr toujours en la transformation du plomb en or, grâce à la pierre philosophale ; mais le Docteur ne se contente pas d'opérer ce changement d'état, par la purification de la matière, il travaille parallèlement sur lui-même.

En effet, si l'alchimie ressemble à une science physico-chimique, elle est aussi et surtout une mystique expérimentale. Sa nature est donc à la fois matérielle et spirituelle et elle observe principalement les relations entre la vie des métaux et l'âme universelle. Elle désire libérer l'esprit par la matière et délivrer la matière par l'esprit. Elle propose à l'homme de triompher du temps : elle est une recherche de l'absolu.

Peu de systèmes de l'univers ont témoigné d'une confiance aussi entière et d'un espoir aussi constant dans les pouvoirs par lesquels l'homme, en triomphant du temps, est capable d'accélérer l'évolution des individus et des espèces, en achevant et en perfectionnant sans cesse l'oeuvre de la nature.

Taoïsme et pratiques indiennes de l'alchimie : 2 influences par Lawrence DURRELL :

Pour les taoïstes, la conservation et la prolongation de l'existence physique furent toujours considérées comme le moyen normal d'acquérir l'immortalité spirituelle. Alors, on ne meurt pas, on "monte au ciel en plein jour" (voir la scène finale de la partie d'échecs céleste).

Le rapport entre la mutation physique de la matière et la mutation spirituelle de l'alchimiste, se retrouve dans les pratiques indiennes de l'alchimie. Or, Lawrence DURRELL, né en Inde, fut très tôt sensibilisé à la philosophie bouddhiste, aux théories zen, à la pratique du yoga.

Un traité indien très ancien, fait état de la transmutation en or par 2 procédés distincts, soit par la puissance des drogues, soit par la force développée par le yoga.

Mircéa ELIADE (spécialiste de l'Histoire des Religions), a bien montré ces convergences entre le yoga, surtout le hatha-yoga tantrique et l'alchimie : "C'est tout d'abord l'analogie évidente entre le yogin qu'opère sur son propre corps et sa vie psychologique d'une part, et l'alchimiste qui oeuvre sur les substances, d'autre part : l'un comme l'autre visent à "purifier" ces matières impures, à les "perfectionner" et finalement, à les transmuier en or". Car l'or, c'est l'immortalité, répètent les textes indiens ; il est le métal parfait et son symbolisme rejoint le symbolisme de l'Esprit pur, libre et immortel, que le yogin s'efforce, par l'ascèse, d'extraire de la vie psycho-mentale, "impure et asservie".

Ainsi l'alchimiste, selon ELIADE, espère-t-il arriver aux mêmes résultats que le yogin, en "projetant" son ascèse sur la matière : s'affranchir des lois du temps, "déconditionner son existence" et conquérir la liberté absolue.

LE STYLE DE DURRELL est limpide, nerveux, concis, toujours suggérant infiniment plus qu'il ne dit de ce monde magique et d'une humanité bien terrestre.

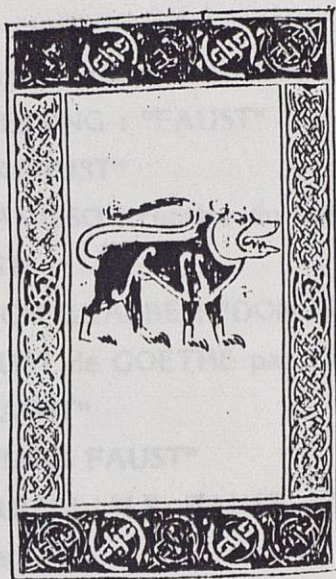
Le rythme et l'ironie du dialogue sont de facture résolument contemporaine, même si Faust se trouve replace dans son cadre légendaire de la Renaissance.



FAUST

Faust

L
E
S



MARGUERITE



MÉPHISTO

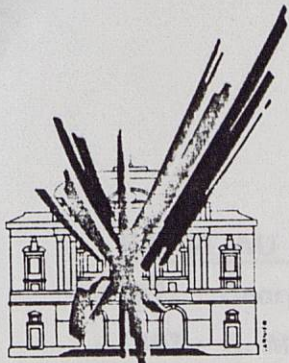
Méphisto

U
O
S
T
D
I
E
S



MARTIN

Martin



THEATRE
DES CELESTINS
LYON
REGIE MUNICIPALE
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

FAUST ... ET LES ARTS

FAUST DANS LA LITTERATURE :

- 1587 : Luthérien anonyme : "L'Histoire du Docteur Johann FAUST..." ou "Livre de FAUST"
- 1601 : MARLOWE : "Tragique histoire du Docteur FAUST"
- 1759 : un fragment de LESSING : "FAUST"
- 1773-75 : GOETHE : "URFAUST"
- 1804 : Adalbert von CHAMISSO : reprise du thème dans une de ses "Poésies"
- 1808 : GOETHE : "FAUST"
- 1822 - Christian DIETRICH GRABBE : "DON JUAN et FAUST"
- 1828 : traduction du FAUST de GOETHE par Gérard de NERVAL
- 1836 - 47 : LENAU : "FAUST"
- 1941 : Paul VALERY : "MON FAUST"
- 1963 : Lawrence DURRELL "LE FAUST IRLANDAIS" - GALLIMARD - Théâtre du Monde Entier.

LES VERSIONS MUSICALES :

- début XIXe siècle : Ignaz WALTER "DOKTOR FAUST" (une des premières transcriptions)
 - 1816 : Ludwig SPOHR : "FAUST" (1er opéra)
 - 1832 : 7 morceaux pour le FAUST Goethéen par WAGNER
 - 1839-40 : WAGNER : "FAUST"
 - 1846 : BERLIOZ : "LA DAMNATION DE FAUST"
 - 1853 : F. LISTZ : "LA FAUST SYMPHONIE"
 - 1859 : GOUNOD : "FAUST"
 - 1867 : Ango BOITO : "MEPHISTOPHELES"
 - 1925 : BUSONI : "Docteur FAUST"
- également oeuvres d'Adolphe ADAM - de H. PIERSON - d'HERVE.

FAUST DANS LA PEINTURE :

- 1828 : DELACROIX : une lithographie de FAUST dans un tumulte parfaitement équilibré.

FAUST AU CINEMA :

- 1897 : Georges HATO : "FAUST"
- 1897 : G. MELIES : "LE CABINET DE MEPHISTOPHELES
"FAUST ET MARGUERITE"
- 1898 : G. MELIES : "LA DAMNATION DE FAUST"
- 1903 : G. MELIES : "FAUST AUX ENFERS"
- 1904 : G. MELIES : "FAUST ET MARGUERITE"
- 1923 : Marcel L'HERBIER : "DON JUAN ET FAUST"
- 1926 : MURNAU : "FAUST" avec Gosta EKMAN
- 1950 : René CLAIR : "LA BEAUTE DU DIABLE" avec Gérard PHILIPPE et Michel SIMON

René CLAIR fit appel à la collaboration d'Armand SALACROU, pour nouer et dénouer les fils des machinations de ce FAUST moderne.

"Ce qui nous intéressait dans le projet d'écrire un FAUST, c'était une affaire de métier, un problème de construction dramatique.

Aucun FAUST, croyons nous, n'échappe à un critique que l'on peut ainsi résumer : le diable par sa seule puissance donne à FAUST la preuve éclatante de l'existence de Dieu. Dieu existant, il n'est guère intelligent de vendre son âme au diable et d'échanger un bonheur contre quelques années de bonheur terrestre.

Or, si FAUST n'a pas la suprême intelligence qu'on lui prête généralement, le drame perd de sa grandeur et s'il la possède et refuse l'offre du Malin, il n'y a plus de drame. Et si FAUST n'accepte pas l'offre grossière du Malin, si son intelligence lui permet de déjouer la mise de son adversaire, un duel s'engage qui donne naissance à une action contenue.

Le véritable sujet pour nous est celui-ci : comment Méphisto parviendra-t-il à faire signer le pacte par un FAUST dont la lucidité lui permet de lutter à armes égales avec un tentateur ?".

René CLAIR
(Préface du film)